



HAL
open science

CEIAS - Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. CEIAS - Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud. 2014, École des hautes études en sciences sociales - EHESS, Centre national de la recherche scientifique - CNRS. hceres-02031022

HAL Id: hceres-02031022

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031022v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Evaluation de l'AERES sur l'unité :
Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud
CEIAS
sous tutelle des
établissements et organismes :
École des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Centre National de la Recherche Scientifique



Février 2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes

Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2012-2013, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe. Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des six critères définis par l'AERES.

NN (non noté) associé à un critère indique que celui-ci est sans objet pour le cas particulier de cette unité ou de cette équipe.

Critère 1 - C1 : Production et qualité scientifiques ;

Critère 2 - C2 : Rayonnement et attractivité académique ;

Critère 3 - C3 : Interaction avec l'environnement social, économique et culturel ;

Critère 4 - C4 : Organisation et vie de l'unité (ou de l'équipe) ;

Critère 5 - C5 : Implication dans la formation par la recherche ;

Critère 6 - C6 : Stratégie et projet à cinq ans.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport a obtenu l'appréciation d'ensemble et les notes suivantes.

- Notation de l'unité : **CENTRE D'ETUDES DE L'INDE ET DE L'ASIE DU SUD**

| C1 | C2 | C3 | C4 | C5 | C6 |
|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| A | A | A | A+ | B | A |



Rapport d'évaluation

| | |
|--|--|
| Nom de l'unité : | Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud |
| Acronyme de l'unité : | CEIAS |
| Label demandé : | UMR |
| N° actuel : | 8564 |
| Nom du directeur (2012-2013) : | M ^{mes} Blandine RIPERT, Loraine KENNEDY, Aminah MOHAMMAD-ARIF, Stéphanie TAWA LAMA REWAL |
| Nom du porteur de projet (2014-2018) : | M ^{mes} Marie FOURCADE, Caterina GUENZI, Corinne LEFEVRE, Ines ZUPANOV |

Membres du comité d'experts

Président : M. Jean-Luc BONNIOL, Université Aix-Marseille

Experts :

- M^{me} Marine CARRIN, CNRS, Toulouse
- M^{me} Emilie COUREL, CNRS, Marseille (représentant du CoNRS)
- M^{me} Maria COUROUCLI, CNRS, Athènes (représentant du CoNRS)
- M^{me} Gita DHARAMPAL-FRICK, Université de Heidelberg, Allemagne
- M. John LEAVITT, Université de Montréal, Canada
- M^{me} Sophie LE FLOCH, IRSTEA, Bordeaux

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Gabriel DUPUY

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M^{me} Michèle BAUSSANT, CNRS

M^{me} Juliette CADIOT, EHESS



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité

Le Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS) est le plus grand laboratoire français de recherche en sciences sociales sur le sous-continent indien. Le CEIAS est une unité mixte de recherche (UMR 8564) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et du Centre National de la Recherche Scientifique. Créé au milieu des années 1950 sous l'impulsion de M. Louis DUMONT, ce centre avait pour objectif de rénover l'étude de l'Inde par la conjonction des diverses disciplines des sciences sociales et humaines avec les acquis et les problèmes de l'indologie classique. Le CEIAS est aussi un centre de documentation dont la bibliothèque possède le fonds le plus important en France d'ouvrages (30 000) et de périodiques (439 dont 60 vivants) sur l'Asie du Sud moderne et contemporaine.

Les chercheurs représentent aujourd'hui un large éventail de disciplines : anthropologie, démographie, géographie, histoire, littératures anciennes et modernes, linguistique, philosophie, sciences politiques, sciences religieuses et sociologie. Ils sont rattachés à différentes institutions d'enseignement et de recherche : Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), École Pratique des Hautes Etudes (EPHE), Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP), Paris 4 (Sorbonne), Paris 7 (Jussieu) et Paris Ouest Nanterre La défense. Leurs travaux sont menés dans le cadre d'équipes interdisciplinaires qui rassemblent, autour de problématiques communes, les compétences et l'approche intellectuelle de spécialistes de formations différentes. Ces « équipes » ne constituent, néanmoins, pas des entités autonomes supposant une évaluation au titre d'équipes internes.

En 2011, le CEIAS a accordé un accueil institutionnel à la revue en ligne SAMAJ (*South Asia Multidisciplinary Academic Journal*), une revue à comité de lecture consacrée à la recherche en sciences sociales sur l'Asie du Sud, accessible à tous. Le CEIAS publie depuis 1975, sous le titre de *Purusārtha*, une collection dont les volumes, ouverts aux chercheurs extérieurs français et étrangers reflètent les orientations de recherche et les débats scientifiques qui se développent en son sein. Enfin, depuis 1998, le CEIAS fonctionne comme laboratoire de rattachement administratif pour le Centre de Compétences Thématiques du CNRS en modélisation, analyse spatiale et systèmes d'information géographique (CCT MASSIG).

Le CEIAS est actuellement localisé à l'EHESS, Bâtiment le France, Avenue de France à Paris (13^{ème}), occupant une aile du 6^{ème} étage du bâtiment.

Équipe de Direction

M^{mes} Blandine RIPERT, Loraine KENNEDY, Aminah MOHAMMAD-ARIF, Stéphanie TAWA LAMA REWAL



Effectifs de l'unité

| Effectifs de l'unité | Nombre au 30/06/2012 | Nombre au 01/01/2014 | 2014-2018 Nombre de producteurs du projet |
|--|----------------------|----------------------|--|
| N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés | 3 | 3 | 3 |
| N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés | 15 | 17 | 17 |
| N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche) | 5 (4,6) | 5 (4,8) | 1 |
| N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.) | 1 | 1 | 1 |
| N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.) | 7 | 9 | 9 |
| N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche) | 2 | 1 | |
| TOTAL N1 à N6 | 33 | 36 | 31 |
| Taux de producteurs | 100 % | | |

| Effectifs de l'unité | Nombre au 30/06/2012 | Nombre au 01/01/2014 |
|---|----------------------|----------------------|
| Doctorants | 48 | |
| Thèses soutenues | 12 | |
| Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité * | 2 | |
| Nombre d'HDR soutenues | 3 | |
| Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées | 11 | 11 |



2 • Appréciation sur l'unité

Points forts et possibilités liées au contexte

Le CEIAS occupe une position dominante dans les études relatives à l'Inde et à l'Asie du Sud en Europe et jouit, à juste titre, d'une renommée nationale et internationale. Il publie surtout en français, langue qui, pour des raisons historiques évidentes, reste très minoritaire dans ces études. Il maintient la grande tradition française et francophone d'études sud-asiatiques.

L'assise institutionnelle, humaine, matérielle, documentaire de l'unité est très solide : rattachement à deux institutions (EHESS, CNRS), 28 chercheurs et enseignants-chercheurs statutaires. Son budget est conséquent, alimenté de manière récurrente par le CNRS (pour les 2/3) et par l'EHESS (pour 1/3), dotation auxquelles s'ajoutent le produit des contrats de recherche. Il faut souligner l'importance du travail des ITA, notamment concernant la bibliothèque et les publications scientifiques (c'est à une ingénieure de recherche qu'a été confiée la rédaction de la revue *Purusārtha*...).

Les recherches menées en son sein témoignent d'une remarquable interdisciplinarité. Les publications sont nombreuses et d'excellente qualité (50 ouvrages pour la dernière période, auxquels s'ajoutent chapitres d'ouvrages, articles dans des revues à comité de lecture). Leur visibilité internationale est bonne (1/3 des ouvrages publiés en anglais) : elles constituent par là une référence mondiale pour les spécialistes du domaine. La valorisation est bien assurée par le site web et la newsletter. L'unité assure, d'autre part, la publication d'une revue prestigieuse, *Purusārtha*, à laquelle s'ajoute une revue en ligne.

Une génération de chercheurs ayant pris plus ou moins récemment leur retraite, le laboratoire a su attirer de nouveaux membres : 5 chercheurs ont été recrutés pendant le précédent quadriennal, dans diverses disciplines. Le nombre de doctorants (48), dont beaucoup viennent de l'étranger, témoigne de l'attractivité de l'institution, tout comme le nombre de chercheurs étrangers invités (160 pour le contrat en cours).

L'unité témoigne enfin d'une dynamique collective particulièrement visible sur la période de référence : pluridisciplinarité accrue des ateliers de recherche, efforts en termes de transversalité et de réflexivité, début d'intégration des doctorants, meilleur suivi de ses docteurs, comme le montre la création du statut de « jeune docteur ».

Points à améliorer et risques liés au contexte

La tradition de recherches propres à l'indologie classique (philologie, linguistique, philosophie, sciences religieuses), qui a pu être illustrée brillamment par M^{me} Madeleine BIARDEAU et M. Charles MALAMOUD, semble déclinante, ainsi que celle liée aux terrains "traditionnels" (i.e. ruraux) en anthropologie.

La politique scientifique de l'unité est trop conditionnée par les aléas du recrutement de ses membres (CNRS et enseignants) et de leurs divers profils, au détriment d'une réflexion centrale sur le projet global et d'une déclinaison raisonnée de ses thématiques de recherche. On note un certain déséquilibre entre chercheurs statutaires et chercheurs associés, dont le nombre surpasse celui des statutaires et dont le statut dans l'unité est mal défini.

Le pourcentage des étudiants en thèse depuis plus de 6 ans est assez élevé (1/3 des inscrits avant 2006) et leur financement est pour ainsi dire inexistant (un seul étudiant financé). Les étudiants étrangers, notamment pakistanais, souffrent d'un manque de reconnaissance de l'EHESS par le CROUS qui obère leurs possibilités d'obtenir un logement étudiant.

Même si l'Inde et le Pakistan constituent le principal centre d'intérêt de l'unité, d'autres régions de l'Asie du Sud pourraient à l'avenir focaliser une plus grande attention.



Recommandations

Il serait pertinent de mieux définir la politique de recrutement des doctorants en fonction du projet du centre. Cette réflexion pourrait être articulée à un effort appuyé en matière de recherche de financements, cela afin d'améliorer la situation financière des doctorants. Ce suivi mériterait d'être étendu à tous les étudiants ayant été accueillis : le souci des débouchés pourrait être en amont un élément de cette politique. De manière générale, l'encadrement des doctorants doit être renforcé. Les thèses rédigées en langue anglaise pourraient être acceptées, afin d'étendre le recrutement des doctorants et faciliter le lectorat international.

Afin de remédier à la multiplication des « ateliers thématiques », une plus grande coordination semble nécessaire pour neutraliser des dangers de parcellisation.

Le CEIAS pourrait présenter sa recherche plus activement aux grands organismes de financement et publiciser les propositions de recherche sur le marché académique international. Le centre a un profil et une envergure pour viser des collaborations au monde entier, non seulement en Europe et aux Etats-Unis, comme il le fait déjà, mais aussi dans le reste de l'Eurasie, le Canada, l'Amérique latine... Les recherches menées sur l'Asie du Sud dans les autres laboratoires pourraient enfin être mieux mentionnées dans les politiques de collaborations avec les autres unités comportant des chercheurs travaillant sur la même aire culturelle.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques

La production et la qualité scientifiques de l'unité relèvent de l'excellence et jouissent d'une reconnaissance internationale croissante dans le champ des études sud-asiatiques : un tiers des publications sont en anglais (ce qui est excellent pour le champ d'études concerné, même si un certain équilibre doit être maintenu par rapport à la production en langue française). L'unité bénéficie d'un ratio chercheurs/enseignants-chercheurs (17 chercheurs pour 3 enseignants-chercheurs - et encore ceux-ci ne sont pas soumis, en tant que personnels de l'EHESS, aux obligations de service de leurs collègues des universités -) particulièrement favorable à une production scientifique abondante, apte à susciter un effet d'entraînement sur les doctorants...

L'unité n'est pas structurée en équipes internes. Le projet actuel s'articule autour de quatre grands axes : représentations et usages du passé ; religion, espace et société ; Etat, citoyenneté et territoire ; scènes artistiques et littéraires. Chacun de ces axes est lui-même structuré en « ateliers thématiques », conçus comme des plate-formes d'échanges et de collaborations, qui ne durent que le temps du contrat et sont renouvelés en fonction des recherches de chacun des membres (7 ateliers au total).

Certaines disciplines apparaissent toutefois menacées : sanskrit et étude des textes anciens, linguistique, philosophie... Il serait judicieux de recruter dans ces domaines qui ont fait la réputation du CEIAS. Du point de vue de l'anthropologie et de la sociologie, on note une certaine absence de travaux de première main concernant les études rurales (peu représentées), les conflits ethniques, le genre... Certaines zones, telles le Bangladesh et le Sikkim, ou le Sri Lanka ne sont pas représentées. Il serait également utile de travailler davantage les choix scientifiques en collaborant davantage avec des interlocuteurs généralistes.

Un financement ciblé de bourses doctorales pourrait contribuer à équilibrer les thématiques. Dans le cadre du renforcement de l'encadrement et du soutien des étudiants, il serait bon de demander aux étudiants venant d'une autre discipline d'avoir une formation générale en sciences sociales, par exemple pour ceux venant de lettres, ou de l'INALCO (plus d'exigence en la matière permettrait aux doctorants de moins « traîner » sur leur thèse). La demande d'une autorisation pour que les étudiants étrangers puissent écrire leur thèse en anglais semble importante et permettrait d'enrichir la collaboration avec des universités étrangères, tout en étant bénéfique aux étudiants français travaillant au CEIAS.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques

Le rayonnement et l'attractivité de l'unité sont incontestables, se manifestant par exemple dans l'abondance et la qualité des manifestations scientifiques internationales et des publications associant des auteurs de divers pays, dans la multiplicité des invitations de chercheurs étrangers. On peut noter en particulier l'importance des accords cadres passés avec d'autres centres dédiés aux études concernant l'Asie du Sud, à Edinburgh et Heidelberg. Du fait de l'excellent réseau tissé avec des institutions académiques en France, en Europe, en Asie du Sud (mais aussi en Asie du Sud-Est et en Extrême Orient), en Amérique du Nord et du Sud, les recherches menées au CEIAS connaissent un large écho, tant national qu'international. Leur réception est facilitée par l'orientation interdisciplinaire de la recherche, le large éventail des groupes d'âge des chercheurs et leurs compétences linguistiques. Les activités concernant la danse et la musique contribuent enfin fortement à la valorisation des travaux de l'unité dans le grand public.

Il serait toutefois bon de mieux affirmer la vocation originale du centre dans son environnement académique, et d'accentuer les investissements en direction de partenariats de recherche formalisés, notamment avec des partenaires des pays de l'aire culturelle Asie du sud. Les relations internationales semblent souvent devoir plus aux échanges interindividuels qu'à une politique de centre. Le développement récent d'initiatives telles que les projets collectifs construits en partenariat avec les deux UMIFRE en Inde et avec des institutions de ce pays va dans le bon sens.



Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel

L'interaction créative et imaginative que le CEIAS entretient avec le grand public doit être soulignée : elle s'accomplit grâce à des expositions, des projections de films, des performances musicales, chorégraphiques ou théâtrales, des lancements de livres, des interventions dans les médias (presse papier, en ligne et media audio-visuels...).

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité

Le "directoire" à quatre est très positivement apprécié par les membres de l'unité (ambiance harmonieuse, responsabilités partagées et transparence, implication de plusieurs personnes, processus de décision équitable et démocratique). On a toutefois l'impression que le nouveau directoire prévu pour le prochain contrat n'a pas encore assumé pleinement les axes du projet de recherche.

L'éloignement de la bibliothèque est un problème pratique et constitue un handicap pour la recherche et la formation par la recherche : cet éloignement empêche les étudiants d'associer enseignement et travail en bibliothèque, même si celle-ci est gérée par des ITA très compétents.

L'interaction interdisciplinaire et intergénérationnelle génère une atmosphère productive où la variable « genre » doit être positivement soulignée.

La disponibilité en espace (du fait de la nouvelle localisation de l'unité dans le bâtiment Le France) ainsi qu'en matériel technique pour les chercheurs et les doctorants assure un haut niveau de productivité.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

La proportion des encadrants par rapport aux doctorants statutaires qui relèvent de l'École Doctorale de l'EHESS, est bonne mais il n'y a pas vraiment de politique d'encadrement et d'intégration véritable, du fait principalement du manque de financement. C'est pourquoi le projet d'un séminaire régulier pour les doctorants auquel participeraient certains encadrants, avec la création du statut de « jeune docteur » bénéficiant des aides de l'unité, constituent des initiatives à développer (tout comme la préparation aux concours de recrutement grâce à l'organisation d'auditions « blanches »).

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans

L'unité se distingue par un effort permanent de renouvellement de ses axes de recherche, entièrement refondus pour le prochain contrat. Mais cette politique a son revers, car certains axes du précédent contrat auraient peut-être gagné à une certaine continuité. La stratégie scientifique à cinq ans comporte d'excellents projets, hiérarchisés en trois axes (les affects, axe focalisé sur les représentations et la mobilisation des émotions ; échelles, territoires et communautés ; l'Asie du Sud et le monde), qui permettent de « ratisser large » et d'intégrer différentes directions de recherche, chacun de ces axes comportant trois ou quatre ateliers thématiques pouvant associer membres de l'unité et chercheurs extérieurs (10 ateliers au total). Mais l'agenda et les objectifs de la recherche pourraient être articulés de manière plus cohérente et explicite.

Compte tenu de la surface scientifique du CEIAS, l'unité serait en mesure d'initier et de coordonner un programme de recherche européen sur l'Asie du Sud (l'objectif à long terme étant de créer un centre de recherche européen sur l'Asie du Sud à New Delhi) ; à cet effet, les discussions pourraient se poursuivre avec le CNRS et l'EHESS, avec le Ministère de la Culture, ainsi qu'à travers les réseaux européens. Un autre objectif à long terme pourrait consister à initier une recherche impliquant la coopération entre les différents pays de l'Asie, en particulier entre l'Inde et la Chine : la recherche interdisciplinaire dans ce domaine intra-asiatique reste un desideratum important pour la prochaine génération de chercheurs et certains des membres du CEIAS se sont déjà engagés dans cette voie de manière significative.



4 • Déroulement de la visite

Date de la visite

Début : mardi 5 février 2013 à 9 h

Fin : mardi 5 février 2013 à 17 h 30

Lieu de la visite : Bâtiment Le France

Institution : École des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Adresse : 190-198 avenue de France, Paris (13^{ème})

Locaux spécifiques visités : bureaux, salles de séminaire

Déroulement ou programme de visite

| | |
|---------------|---|
| 9h-9h 30 | Réunion des experts (seuls) |
| 9h 30-9h 45 | Intervention des tutelles |
| 9h 45 -10h 45 | Présentation du bilan par la direction et les chercheurs |
| 10h 45-11h 45 | Questions des experts |
| 11h 45-12h 45 | Entretiens de membres du comité avec les doctorants (seuls) |
| 11h 45-12h 45 | Entretiens de membres du comité avec les ITA (seuls) |
| 12h 45-14h | Repas (experts seuls : plateaux-repas) |
| 14h-14h 45 | Présentation du projet de l'UMR par la direction et les chercheurs |
| 14h 45-15h 30 | Questions des experts |
| 15h 30-16h | Réunion des experts (seuls) |
| 16h-16h 30 | Entretien du comité avec la direction (seuls) |
| 16h 30-17h 30 | Réunion des experts (seuls : premières discussions sur le rapport). |

5 • Statistiques par domaine : SHS au 10/06/2013

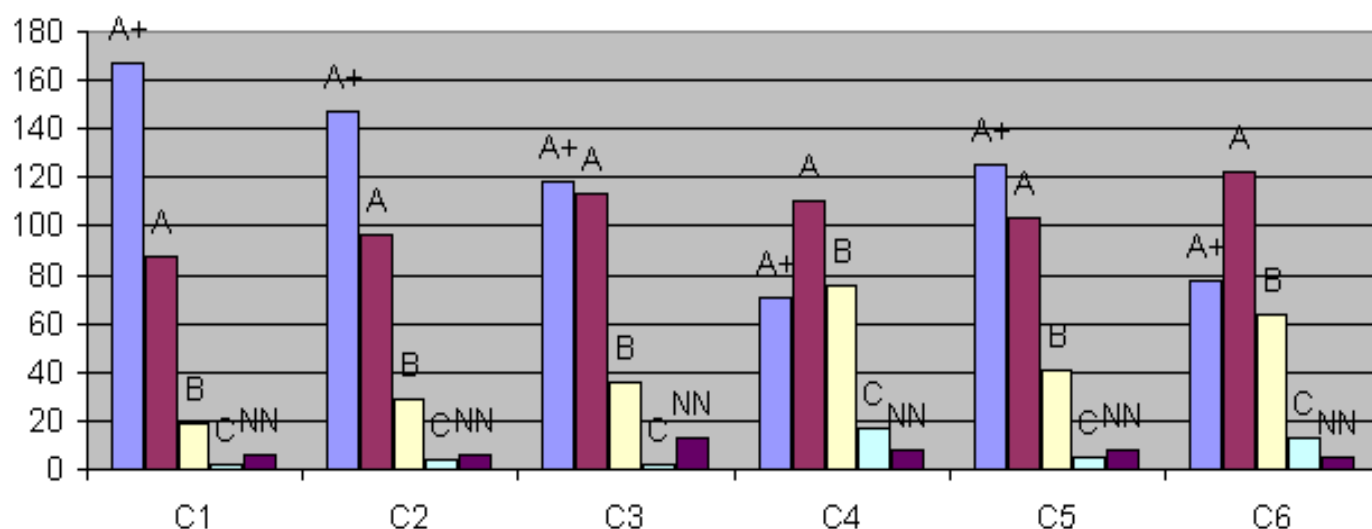
Notes

| Critères | C1 Qualité scientifique et production | C2 Rayonnement et attractivité académiques | C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel | C4 Organisation et vie de l'entité | C5 Implication dans la formation par la recherche | C6 Stratégie et projet à cinq ans |
|----------|---------------------------------------|--|--|------------------------------------|---|-----------------------------------|
| A+ | 167 | 147 | 118 | 71 | 125 | 78 |
| A | 88 | 96 | 113 | 110 | 103 | 122 |
| B | 19 | 29 | 36 | 76 | 41 | 64 |
| C | 2 | 4 | 2 | 17 | 5 | 13 |
| Non Noté | 6 | 6 | 13 | 8 | 8 | 5 |

Pourcentages

| Critères | C1 Qualité scientifique et production | C2 Rayonnement et attractivité académiques | C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel | C4 Organisation et vie de l'entité | C5 Implication dans la formation par la recherche | C6 Stratégie et projet à cinq ans |
|----------|---------------------------------------|--|--|------------------------------------|---|-----------------------------------|
| A+ | 59% | 52% | 42% | 25% | 44% | 28% |
| A | 31% | 34% | 40% | 39% | 37% | 43% |
| B | 7% | 10% | 13% | 27% | 15% | 23% |
| C | 1% | 1% | 1% | 6% | 2% | 5% |
| Non Noté | 2% | 2% | 5% | 3% | 3% | 2% |

Domaine SHS - Répartition des notes par critère



6 • Observations générales des tutelles

PhC/DD/3-2013
Le président

Paris, le 13 avril 2013

Monsieur Pierre Glaudes
Directeur de la Section des Unités de
Recherche
Agence d'évaluation de la recherche et de
l'enseignement supérieur (AERES)
20 rue Vivienne
75002 Paris

Objet : Réponse au rapport d'évaluation du Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud

La direction de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) porte un grand intérêt à l'appréciation favorable du Comité de visite mandaté par l'AERES pour évaluer le Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS). Elle considère que les éléments exposés par la direction de l'unité et repris ci-dessous, apportent une réponse adaptée aux inquiétudes manifestées par le Comité. Les modalités d'organisation du CEIAS sont conformes à ce que nous attendons d'une unité mixte entre le CNRS et l'EHESS qui, pour conduire son projet, doit mobiliser des forces scientifiques indépendantes des établissements de tutelle, en mobilisant un large réseau au plan national et international.

L'EHESS et le CNRS apprécient la qualité de l'encadrement doctoral de nature disciplinaire et pluridisciplinaire du CEIAS dont témoignent les résultats des concours de recrutement. Aussi comme le Comité de visite, l'EHESS déplore de ne pas pouvoir soutenir les doctorants du Centre à la hauteur de leurs besoins. L'EHESS s'est attachée tant par sa politique propre que par les priorités qu'elle affiche au sein du PRES hESam à soutenir les unités de recherche travaillant sur l'Asie. Elle dispose d'un service logement qui, sans pouvoir répondre à l'ensemble des demandes, est à la disposition des doctorants présents dans ses laboratoires et notamment de ceux du CEIAS.

Le CEIAS étant une unité de grande vitalité qui forme une pièce maîtresse du dispositif « d'aires culturelles » constitué par l'EHESS et le CNRS, il n'y a nul doute que ceux-ci trouveront les ressources pour poursuivre son développement.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.



Pierre-Cyrille Hautcœur

Réponse de la direction du CEIAS et de ses membres à l'évaluation de l'AERES

Nous remercions les membres du comité de l'AERES qui nous ont rendu visite le 5 février 2013 pour l'attention qu'ils ont accordée à notre Centre. Il n'est certes guère aisé d'évaluer un Centre interdisciplinaire, lié, qui plus est, à une aire culturelle aussi vaste et diversifiée que l'Asie du Sud. Certains de nos savoirs et de nos compétences n'ont peut-être pas été suffisamment explicités dans la version écrite du bilan et du projet car nous avons tenté de nous conformer aux rubriques mentionnées dans le formulaire de l'AERES. Il en a résulté des malentendus auxquels les membres du CEIAS ont pensé apporter des réponses orales, mais qui n'ont pas été prises en compte dans le rapport. Aussi espérons-nous éclaircir certains points par ces quelques éléments supplémentaires.

Fonctionnement du CEIAS

Le CEIAS fonctionne depuis la fin des années 1970 sous la forme d'ateliers thématiques (anciennement appelés équipes), qui se renouvellent en partie à chaque contrat. Ce fonctionnement, fortement encouragé par nos tutelles, a été approprié par les membres qui y voient une manière de renouveler et de diversifier leurs échanges collectifs, ainsi que de pratiquer l'interdisciplinarité dans un Centre de type "aires culturelles". Ces équipes se dessinent et naissent après de riches échanges au sein d'AG scientifiques dédiées à la réflexion sur le projet scientifique du Centre et au cours desquelles la cohérence scientifique générale est prise en compte. Nous voulons continuer de privilégier ce fonctionnement qui prend en compte les compétences de chacun ainsi que les désirs de travailler ensemble, sans imposer par le haut une politique globale qui ne respecterait pas ces aspirations. Nous faisons en effet le pari que c'est ainsi que de nouvelles problématiques émergent, sans pour autant mettre de côté les recherches considérées comme centrales pour les études sud-asiatiques. Le renouvellement des ateliers nous permet de couvrir un large éventail de questions sur le long terme et témoigne à nos yeux non d'une parcellisation, mais de la diversité et du dynamisme des recherches menées au Centre, même si nous ne pensons pas avoir vocation à couvrir l'ensemble des champs thématiques, disciplinaires et régionaux de l'Asie du Sud (qui ne se limitent pas pour autant à l'Inde et au Pakistan).

L'organisation de la recherche collective en ateliers

La refonte des ateliers n'est cependant pas une pratique systématique : certains ateliers sont reconduits d'un contrat à l'autre et d'autres reprennent, reformulent et développent les recherches des ateliers du quadriennal précédent. La définition collective d'axes majeurs du projet (cf. p. 7-8 du projet) nous semble constituer une bonne voie intermédiaire entre une politique scientifique centralisatrice (un seul thème fédérateur, « paradigme » du quinquennal) et un éparpillement des programmes, une atomisation des recherches dans une pluralité de directions non coordonnées. Une telle organisation permet en outre de partager et de mutualiser les ressources (pour les invitations de chercheurs étrangers, l'organisation de colloques, etc.).

La richesse des axes choisis et les possibilités multiples d'interactions entre les ateliers thématiques ne sauraient avoir vocation à être « pleinement assumées » par la nouvelle direction dans la mesure où, d'une part, celle-ci ne sera aux commandes qu'à partir du 1er janvier 2014 et que, d'autre part, elle considère qu'une entière maîtrise de ces quatre axes signifierait que le travail est déjà terminé avant même qu'il ait commencé. La future direction espère bien elle-même être surprise par les potentialités que nous réservent la mise en œuvre et les productions issues de ces axes de recherche.

Par ailleurs, cette structuration de la recherche collective au CEIAS ne doit pas cacher les recherches individuelles, qui ne semblent pas avoir été suffisamment prises en compte par le Comité de visite de l'AERES. Même si l'évaluation de l'AERES n'a pas vocation à évaluer individuellement les chercheurs, les travaux individuels sont pour autant le fondement des productions du Centre en tant que tel. La consultation des fiches individuelles remises au comité de suivi de l'AERES permettrait en effet de répondre à certaines critiques portant sur les choix de l'orientation scientifique du CEIAS.

Les études du monde rural – un champ en renouvellement

Par exemple, si le monde rural n'est pas à proprement parler représenté dans une équipe dédiée du bilan (mais il l'est dans le projet), l'examen des fiches individuelles, des publications et des séminaires du Centre montre qu'un nombre non négligeable de membres du CEIAS travaillent exclusivement ou partiellement en milieu rural. C'est notamment le cas, parmi nos statutaires, de Mathieu Claveyrolas, Rémy Delage, Jean-Claude Galey, Zoé E. Headley, Blandine Ripert et Pierre-Yves Trouillet, et parmi nos associés, de Frédéric Landy, Christine Guillebaud, Nicolas Jaoul, Daniel Negers, David Picherit, Sandrine Prévot, Raphaël Rousseleau, Grégoire Schlemmer, Brigitte Sébastia et Gilles Tarabout. Cela devrait rassurer le comité de l'AERES sur la présumée désaffection du CEIAS envers les études portant sur le milieu rural et à l'égard de terrains dits « traditionnels » et de « première main en milieu rural ». De même, de nombreux doctorants ont choisi des terrains d'enquêtes en zones rurales. De manière générale, il convient cependant de rappeler que le déclin des terrains traditionnels de l'anthropologie sociale, notamment de la monographie de village, a débuté il y a plus de soixante ans (dès la fin des années 1950), et ce aussi bien en France qu'en Angleterre et aux États-Unis. Ainsi, s'il est certain qu'une partie d'entre nous continue à travailler dans les villages, nous ne concevons (presque) plus le village comme unité socio-spatiale signifiante (voire comme un isolat théorisé par les écrits coloniaux britanniques sous le concept de « petite république villageoise »), mais bien plus en relation avec son environnement, immédiat ou plus lointain, notamment dans ses relations avec la ville par exemple. Cependant, plusieurs chercheurs au CEIAS souhaitent rouvrir le chapitre « village » au sein des sciences sociales indianistes en retraçant les étapes de la construction, de la marginalisation et de la remobilisation de cet objet d'étude. Ainsi, un atelier de recherche (« Du village aux nouvelles ruralités ») rassemblant une dizaine de chercheurs, ainsi que des post-doctorants, est programmé pour le prochain contrat quinquennal (cf. projet). Par ailleurs, l'Asie du Sud s'est profondément transformée ces dernières années, faisant émerger des enjeux incontournables en milieu urbain : il est désormais impératif que nous les prenions en compte dans nos recherches, ce qui n'était pas assez le cas jusqu'à récemment.

La place des études du sanskrit et des textes anciens au CEIAS

De même, on ne peut pas s'inquiéter sérieusement d'un présumé déclin de l'étude des textes anciens, en sanskrit notamment. Examiner les travaux individuels (cf. fiches individuelles, publications des membres statutaires et enseignements proposés par le Centre) permet de se rendre compte de la vitalité de ce domaine. Gérard Colas vient de publier le livre *Penser l'icône en Inde ancienne* (2012), une étude fouillée, fondée sur des sources écrites (sanskrit, pâli) et archéologiques (inscriptions), sur un sujet original et novateur, à savoir l'histoire des conceptions indiennes de l'image divine, depuis l'époque védique. On doit également à Michel Angot de nombreuses publications sur la littérature philosophique sanskrite (dont des éditions et traductions de textes originaux). Enfin, Emmanuel Francis, récemment recruté au CNRS (2012) prépare l'édition critique d'un texte tamoul classique (Tirumurukāṛṛūppāṭai) et travaille sur l'épigraphie littéraire en sanskrit et en tamoul, un champ ouvert par les travaux récents de Sheldon Pollock. Pascale Haag a publié (avec V. Vergiani) une édition critique d'une section de la kashikavṛtti, un texte grammatical sanskrit (*Studies in the Kāśikāvṛtti: the*

section on pratyāhāras ; critical edition, translation and other contributions, 2009). Comme celles de Madeleine Biardeau et de Charles Malamoud en leur temps, ces recherches individuelles sont à prendre en compte dans le bilan des activités du Centre.

Ces différents exemples montrent à quel point la diversité des recherches individuelles conduites au sein du Centre permet de maintenir une veille sur toute une série de domaines de recherches (en y incluant les études sur le genre mais aussi sur les conflits ethniques) même lorsque ceux-ci ne participent pas de sa production collective.

Il est cependant vrai que les études des langues classiques indiennes peuvent paraître moins représentées qu'auparavant au CEIAS. Cela s'explique notamment par le fait que nos tutelles ont imposé, à la fin des années 1990, à nos membres EPHE et EFEO de devenir membres associés du CEIAS et non plus membres à part entière comme précédemment (c'est ainsi que Madeleine Biardeau et Charles Malamoud, mais aussi Lyne Bansat-Boudon, Nalini Delvoye et d'autres, sont devenus des membres associés, alors que certains avaient participé à la fondation du Centre). Mais cela s'explique aussi par le fait ces études se sont profondément renouvelées. Il s'agit là en effet d'un champ qui a beaucoup évolué depuis quelques décennies au contact des sciences sociales. On s'intéresse ainsi à de nouveaux documents littéraires émanant de contextes sociaux auparavant négligés pour se livrer à des études d'histoire ou d'anthropologie culturelle, ou encore de sciences des religions (voir les travaux des chercheurs qui travaillent sur des sources tamoules, persanes, bengalies, etc.). Par ailleurs, comme il a été signalé lors de la visite du comité de l'AERES, l'enseignement des maîtres de l'indologie sanskrite qui ont fait la renommée du Centre se poursuit dans un groupe de travail comparatiste récemment constitué au sein de l'EHESS, et dont le CEIAS est un des laboratoires porteurs. Il s'agit du Programme de recherches interdisciplinaire (PRI) «Pratiquer le comparatisme : terrain, textes et artefacts» qui réunit hellénistes, indianistes, africanistes, sinologues, etc., dans la continuité des travaux comparatistes initiés, entre autres, par J.-P. Vernant et Ch. Malamoud. Nous tenons enfin à rappeler le fait que le CEIAS n'a jamais été le lieu de l'indologie classique, puisque ses fondateurs et ses membres ont toujours voulu prendre en compte l'Inde comme une totalité dans laquelle les études textuelles n'étaient pas coupées du contexte, articulant ainsi dans leurs recherches textes, contextes et terrain : c'est là ce qui définit l'identité scientifique du Centre (cf. introduction du rapport).

Financements et collaborations internationales

Concernant la remarque faite au CEIAS de ne pas présenter plus activement sa recherche aux grands organismes de financement et ne pas collaborer suffisamment avec diverses institutions dans le monde, deux précisions s'imposent. Rappelons à cet égard que sur la période 2008-2013, 15 projets collectifs ont été construits et déposés auprès de diverses organismes de financement (ANR, PCRD, MCITN, PRES héSam, Fondation Fyssen, Mairie de Paris, etc.) et que 7 d'entre eux ont été retenus (cf. présentation orale lors du comité de visite). Il nous semble difficile d'aller au-delà, sans risquer de remettre en cause le temps qui doit être consacré à nos travaux et à l'enseignement. Rappelons aussi que dans le cadre de ces projets, le CEIAS ne collabore pas qu'avec des institutions européennes ou nord-américaines, mais également avec le Brésil (Université de Sao Paulo et Université Fédérale de Rio de Janeiro dans le cadre du projet Setup par exemple), l'Inde (par exemple avec l'Indian Institute of Technology de Bombay dans le cadre du projet Ingénieurs), le Pakistan, etc., au-delà des très nombreuses collaborations individuelles qui nous semblent tout aussi importantes à prendre en compte, tant elles comptent dans les dynamiques de la recherche.

L'importance des membres associés

Pour ce qui est de la question du ratio statutaires/associés, il est vrai que le CEIAS accueille un grand nombre de membres associés, ce qui à nos yeux illustre davantage son attractivité qu'un déséquilibre, sachant que les tutelles imposent à chacun un seul rattachement principal (un tiers de nos membres associés sont en fait d'anciens membres statutaires EPHE, EFEO, IRD, INALCO notamment, qui ont été obligés de "quitter" le Centre depuis cette réorganisation imposée par les institutions) mais n'ont jamais imposé aux Centres de limiter le nombre de leurs associés. Le statut d'associé, très précisément détaillé dans notre règlement intérieur (cf. annexes du bilan), nous permet de plus de soutenir les jeunes docteurs que nous espérons voir recruter par nos deux tutelles (5 recrutements ces 3 dernières années - et non 3 comme indiqué dans le rapport de l'AERES - ou 8 recrutements depuis fin 2007) et de collaborer avec des enseignants-chercheurs d'autres universités (françaises ou étrangères). La plupart de nos membres associés sont très actifs dans nos ateliers de recherche car c'est là qu'ils souhaitent ancrer leurs travaux. Nous les choisissons avec soin, au terme de candidatures sur lesquelles chacun s'exprime avant de voter en assemblée générale.

Engagement dans l'enseignement et encadrement des étudiants

Du point de vue de nos étudiants, rappelons (cf. bilan) qu'a été créé depuis plusieurs années déjà un séminaire mensuel des doctorants, animé par eux-mêmes mais dans lequel interviennent nos chercheurs, une journée annuelle doctorale dans laquelle les chercheurs discutent les présentations des doctorants, que nous envoyons chaque année (depuis 2009) 3 d'entre eux, encadrés par un chercheur, à la réunion annuelle (4 jours) de l'European Ph.D Workshop on South Asia, que nous les intégrons dès leur première année dans les ateliers thématiques du Centre, qu'ils participent aux assemblées générales et que leurs représentants élus siègent au Conseil de laboratoire, que certains sont intégrés dans le comité de rédaction de la revue SAMAJ et, enfin, que nous leur offrons une grande salle de travail équipée d'ordinateurs. Par ailleurs, nous leur offrons 4 bourses de terrain chaque année, ainsi que 4 financements par an pour participer à des colloques en France ou à l'étranger. De plus, chaque année, nous soutenons financièrement les Ateliers de l'Association des Jeunes Études Indiennes qui ont lieu en Inde pendant 4 jours, ainsi que leur Journée d'étude annuelle ayant lieu en France : nous y envoyons nos étudiants et nos chercheurs, car nous pensons que c'est un lieu important de la formation et de l'encadrement des étudiants. Si la durée des thèses peut paraître longue, il faut rappeler que nos doctorants restent longtemps sur des terrains lointains, qu'ils font le plus souvent l'acquisition de langues sud-asiatiques et qu'ils doivent souvent travailler pour financer leurs recherches. D'autre part, les doctorants rattachés au CEIAS ont été formés à leur discipline en master dans leur université d'origine (par exemple dans le cadre du Master AMO à l'EHESS, du Master d'ethnologie de Nanterre, des Masters LITTOR ou HSTM de l'INALCO...) et poursuivent leur formation à travers leur participation aux séminaires doctoraux et aux projets de recherche menés au CEIAS. Il nous semble que tout ceci témoigne du bon niveau d'encadrement des doctorants, même si nous aimerions que nos tutelles participent elles aussi à cet effort en offrant davantage de contrats doctoraux (un seul financement de ce type est en cours en ce moment). Afin de faire face à cette pénurie de financements longs, nous soutenons leurs candidatures à d'autres types de financement (bourses du CSH, IFP, MAE, Aires culturelles, PRES héSam, Labex, ATER, etc.). Pour finir, il nous paraît également important de ne pas imposer des sujets de thèses qui dépendraient des projets en cours du Centre, car ceci ne favoriserait pas l'émergence de thématiques novatrices et diversifiées.